

DANS CE NUMÉRO :

Votre cinquantième numéro	1
Une carte postale, une énigme	2
Une carte postale, une énigme	3
Une carte postale, une énigme	4
Une carte postale, une énigme	5
La craquerie	6
Dinanderies	7
Patrimoine ou « patrimoine »	8
Page picturale	9
Marcel le bateau des Sommelette	10
Marcel le bateau des Sommelette	11
Appel à votre mémoire ...	12
Appel à votre mémoire ...	13
Baptême du géant Sax	14
Traces à Dinant	15
Pierres de fronde néolithiques ?	16

VOTRE CINQUANTIÈME NUMÉRO.

Vous en êtes à votre cinquantième exemplaire. Nous disons bien « votre », car que serions-nous, ou bien quand nous serions-nous arrêtés, sans votre lecture fidèle, assidue. Sans votre soutien, vos encouragements.

A la base de la feuille, essentiellement deux personnes, qui ne se connaissaient pas : Jacques LECLERE et Willy CLARINVAL. Le premier, fin pratiquant de l'informatique et de la mise en page, le second, un féru de la recherche historique. Tous deux, immensément attirés par le Patrimoine, ont vite compris deux choses. Que la cause qu'ils défendaient était à Dinant sous-tendue par les cinq ou six mêmes personnes, à un point tel que l'affaire semblait leur appartenir, depuis longtemps. Mais, assez paradoxalement, alors que ces derniers en tiraient un semblant d'orgueil, que bon nombre de domaines participant du Patrimoine n'avaient jamais été ni recensés ni explorés, et d'autres à peine effleurés. Ouvrir de nouvelles pistes s'imposait. Enthousiastes, nous nous sommes donc attelés à la tâche, et avons toujours maintenu le cap, face une adversité à peine dissimulée. Sont très vite venus nous rejoindre Jean-Christophe GARIGLIANY, tout aussi imprégné de l'histoire locale, et Robert DEHON, éminent spécialiste de 40-45.

Par la suite, Claudy BURNAY, la véritable encyclopédie de Leffe, mais qui décida de nous quitter, les turpitudes externes auxquelles nous étions confrontés ne lui ayant pas convenu. Dommage, mais on peut le comprendre, et nous ne lui tenons pas rancune. Un autre Lefti le remplaça : Emmanuel PHILIPPE, dont vous retrouverez la sagacité et l'implication dans cette même feuille.

Tout bénéfique pour nous, Nicole LEFORT vint alors se charger de certains reportages photographiques, bien réussis.

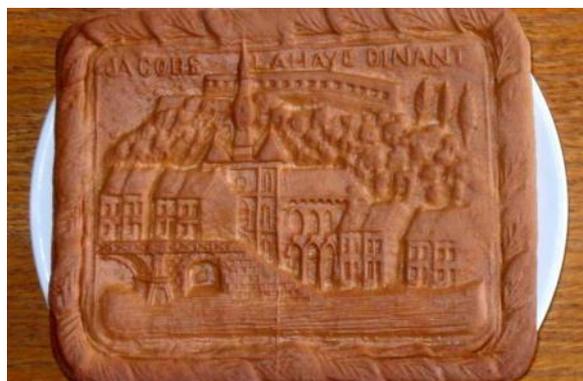
Notre cercle d'amis n'a fait que s'élargir. Ils nous ont ouvert leur collection et leur mémoire, prodigieuses et très précieuses.

Jacques PONCELET, à qui nous devons beaucoup, mais aussi Michel GEORGES, les frères Kalman et Victor PIZINGER, Michel KELNER, Marc BAEKEN, Roger PIRET, Pol GAUTHIER, Jean JAVAUX, Xavier LADURON, Micheline MABILLE, Michel FRIPPIAT, Vincent SCARNIET, Stéphane HECQ, Céline HONNAY (Musée Archéologique de Godinne), Jonathan PORIGNAUX (Musée des vieux outils d'Hastière), le Collège de Bellevue, et combien d'autres, auprès de qui nous nous excusons d'emblée de ne citer les noms.

Ne boudons pas notre plaisir : que de belles découvertes n'avons-nous pas faites ! Pensez-un peu : au départ d'un puzzle de notre ami Jacques PONCELET, apprendre qu'un combat avait eu lieu en 1914 dans l'ancienne église Saint-Nicolas ! Et combien d'autres « nouveautés » dans un contexte similaire ? La preuve qu'en matière d'Histoire et de Patrimoine, le moindre petit objet peut aussi compter !

Nous allons continuer. Non seulement, bien que cela nous coûte en frais, parce que cela nous plaît, mais avant tout parce que nous le devons. Vis-à-vis de ce recensement des choses du passé que nous avons entrepris et que nous entrevoyons comme obligatoire et salutaire. Mais aussi, chers amis lecteurs, par rapport à vous, dont nous apprécierons toujours la sollicitude et la grande sympathie. Continuez vous aussi à marcher avec nous !

Traces Mosanes



Recenser, Répertorier, Répercuter

Année 4 - n° 50 - Juin 2016

La solution de cette énigme a mobilisé plusieurs de nos membres, et animé l'équipe, qui, finalement, a trouvé. Tout démarre avec une carte postale découverte par notre ami Jean-Christophe. Elle est datée du 11/9/1916, et est envoyée par le soldat Richard Müller à son épouse en Allemagne.

On y remarque deux soldats allemands occupés à converser. L'un est au bord de la route, l'autre à la fenêtre de l'étage d'une grosse maison ayant échappé aux destructions. Au bout de la chaussée en légère montée, une plus petite maison, toute blanche et à l'apparence plus ancienne, a également été épargnée, miraculeusement.

Rien d'anormal nous direz-vous ? Si, à bien y regarder, au sommet de la colline, émergeant des arbres, une espèce de herse, ressemblant à une tour, apparaît de façon assez incongrue.

Au départ, la vue a été localisée à la rue Saint Jacques et les recherches se sont focalisées sur cet endroit, bien connu pour avoir été dévasté dès le soir du 22 août 1914.

Pourtant, plusieurs éléments ne concordaient pas avec les photos habituelles de la rue Saint Jacques sinistrée. Notamment, la maison blanche n'y figure pas, et sur la colline apparaît plutôt une végétation assez clairsemée, alors qu'ici c'est densément boisé. Et surtout, que ferait une tour indéniablement inconnue à cet endroit ?

Il fallait envisager d'autres lieux pour notre carte postale. Mais où ?

C'est alors que nous sommes tombés sur une peinture (36 cm x 23 cm) de MILLER Smith (1854-1937) intitulée « Village Street, Anseremme », plus que vraisemblablement réalisée au tout début du 20ème siècle. Une maison blanche apparaît dans le fond, et plus avant, une tour se dresse tout au dessus d'une grosse maison identique à la nôtre.

Etait-ce donc à Anseremme que cela fut pris ?

Le doute a été levé lorsqu'une carte postale intitulée « rue à Anseremme » nous a montré en son milieu, la grosse maison de notre photo ! Elle affiche un grand volet au rez-de-chaussée, ce qui correspond à l'ouverture au bas gauche de la maison de notre photo. Qui plus est, la maison blanche qui déborde et jouxte cette maison est certes détruite sur notre photo, mais elle a laissé sa trace exacte sur le pignon.

Nous sommes donc à la rue Defoin, qui effectivement monte légèrement.

Et la tour qui apparaît est celle dont nous avons déjà parlé, à savoir la tour « Séha » située « Au Penant », à l'origine crénelée. Tour dont on aimerait connaître l'origine.

Facile, après coup, tout cela. Mais quelles recherches !

Jean-Christophe GARIGLIANY, Stéphane HECQ, Willy CLARINVAL, Jacques LECLERE.



Notre photo! Voyez au-dessus de la colline...

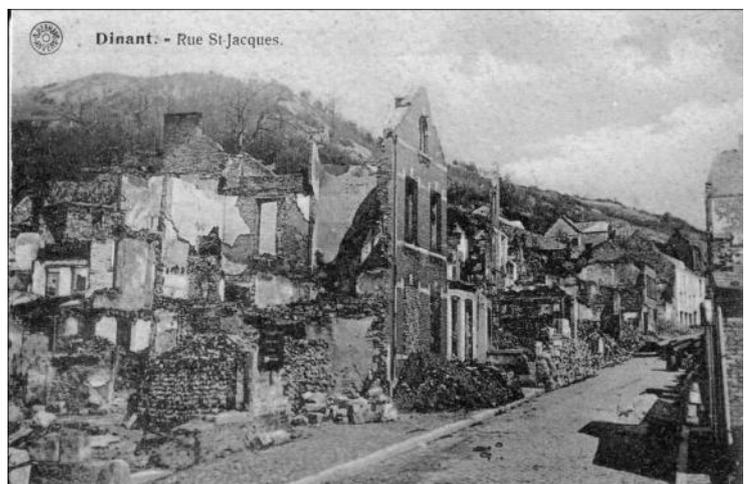
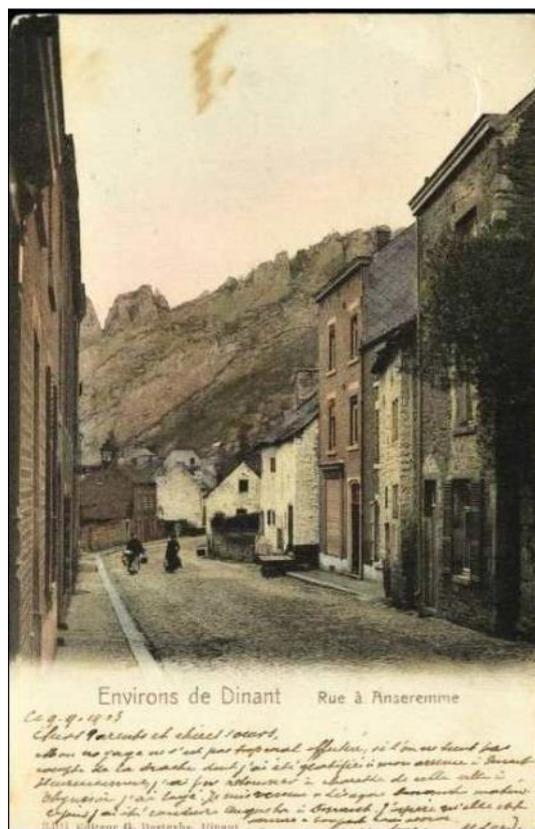


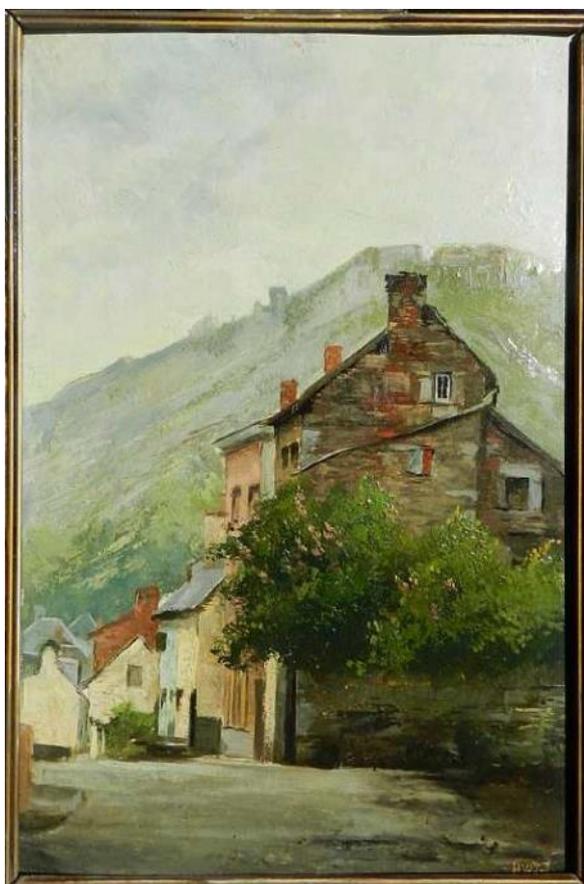
Photo habituelle de la rue Saint Jacques sinistrée: les maisons sont différentes de celles de notre photo, et le boisement de la colline est loin d'être touffu.



La peinture de MILLER Smith. Au sommet, la tour "Séha".



La carte postale qui a tout éclairci.



Une vue à l'envers du même endroit (peinture, coll. J.-C. G.)



Carte postale confirmant la peinture "à l'envers".



Comme dans "notre" photo: au fond, la petite maison blanche.

Année 4 - n° 50 - Juin 2016



Aujourd'hui, l'endroit a bien changé!



217, Anseremme — Vue panoramique, rive droite de la Meuse

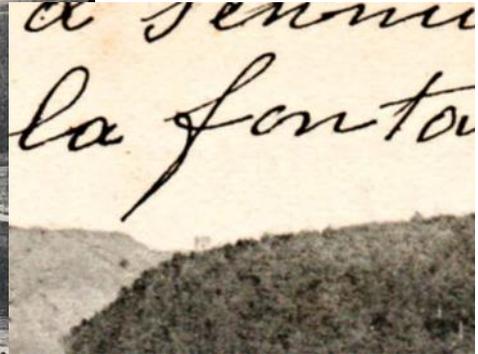
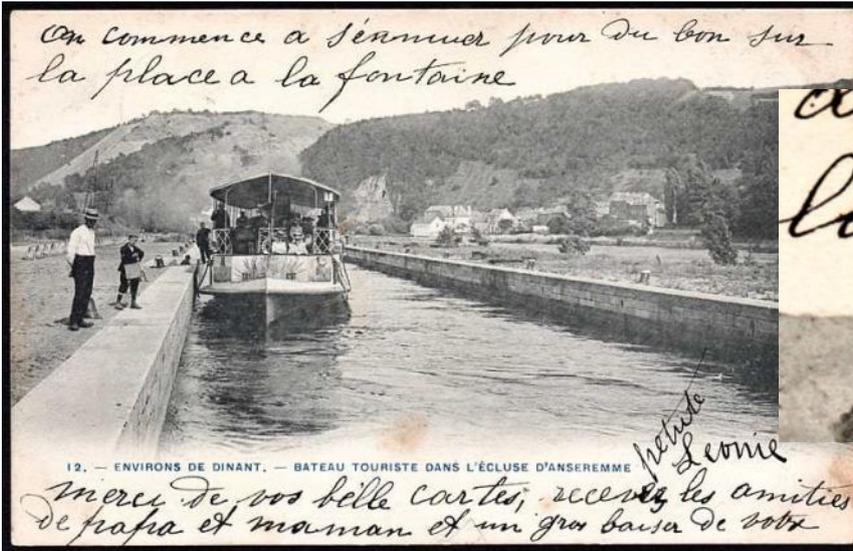
Vue d'ensemble. A gauche de la cheminée, la grosse maison de notre photo. A droite, la petite maison blanche. Tout au-dessus, la tour "Séha".



Sur quelques cartes postales, la tour "Séha" est visible. Ici, elle se situe au-dessus à droite.

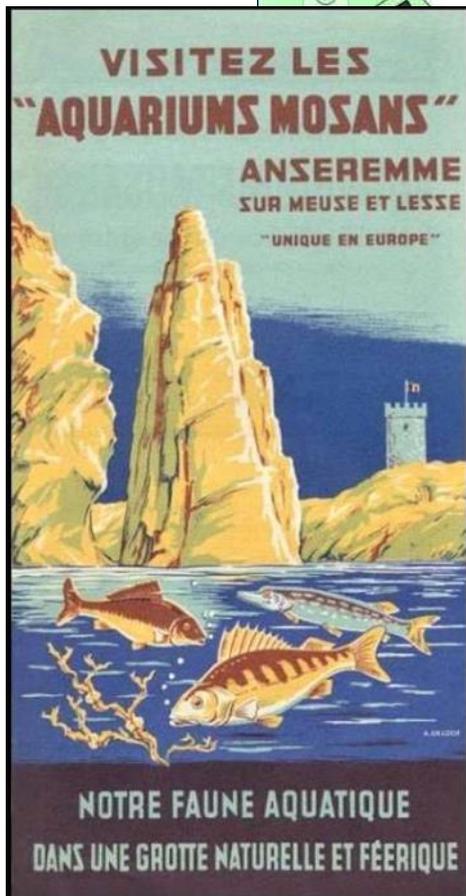


N. 187, G. H. Ed., A. Bords de la Meuse. — Les Rochers, vu d'Anseremme.



Et même sur cette carte postale assez connue, la tour "Séha" figure en dessous du "f" de "fontaine"...

Situation cadastrale de la tour "Séha": parcelle 3b460d2



Sur cette publicité, ne serait-ce pas la tour "Séha"?

La tour Montfat est à bonne distance du Rocher Bayard et se situe sur Dinant. Alors?...



La tour « Séha » (Photo J.-C. Garigliany).

Année 4 - n° 50 - Juin 2016

LA CRAQUERIE D'ALEX DAOUST

Le dessin au fusain intitulé: "Au forbot, une craquerie" réalisé par Alex Daoust, existe en de nombreuses variantes. Le forbot était le lieu reprenant les quartiers Sax et de Saint-Pierre. "La craquerie" du forbot est représentée par quatre personnages situés au pied de la regrettée fontaine Patenier.

Un héros copère se vante d'une grosse prise en Meuse, sous les regards moqueurs de ses amis.

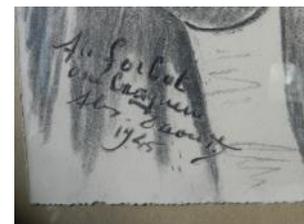
Le forbot étant l'endroit rêvé où quelques habitants du coin, se réunissaient et commentaient inlassablement les événements du jour en y ajoutant bon nombre de savoureuses "copèries".

Ces fusains ont tous été réalisés en 1945 par Alex Daoust. Il paraît que chaque fusain aurait été donné aux prisonniers de guerre dinantais au retour de leur captivité.

Voici trois fusains différents vu que certains détails sont eux aussi différents, mais pour le reste, ils sont dessinés avec la même prise de vue et le même emplacement pour les personnages.



Trois fusains identiques ? Oh que non !



Dorénavant, si vous trouvez sur une brocante ce fusain représentant la craquerie, dites-vous bien qu'il en existe beaucoup mais qu'il s'agit d'une pièce unique car différente des autres par ses détails. Sujet et collection de J-C Garigliany.



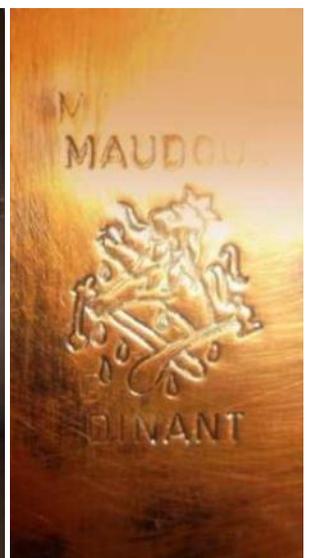
Petit coffret "Aux Angelots".
Bronze RAULIN à Dinant.



Petit pêcheur en bronze marqué
"DINANT".



Petit écusson
GUILLAUME.



Grand écusson "cerf" MAUDOUX.

L'employé de Ville à Dinant : Patrimoine ou « patrimoine » ?

Presque cinq ans que nous existons, et que nous essayons le ressentiment de l'employé.

Indéniablement, nous venions bousculer son hégémonie en ce domaine : présent à la Ville, de même qu'à la tête des deux seules associations... « Le patrimoine, c'est moi ! »

avait-il tonitrué. Propos officiellement rapportés à l'époque, lors d'une des réunions de notre ASBL, laquelle, inéluctablement, allait bien vite avorter. L'intrusion discrète de l'employé était constante, pesante, relayée par trop indécemment.

Mais voilà, après avoir résisté, nous nous sommes imposés, d'égal à égal. Par le fait d'un ciment qui rend l'ancrage de l'action des plus solides: entre membres, naquit l'amitié, la toute simple, la toute naturelle, la plus délibérée, la plus vraie... Denrée rare à Dinant, toutes disciplines confondues...

L'employé, en principe au service de la population, rémunéré par vous et moi via des impôts particulièrement lourds dans la cité des copères, ne se devait-il pas, spontanément, de fédérer toutes les bonnes volontés dans un partenariat multiple, et donc de nous accueillir au sein de « la grande famille » dinantaise du Patrimoine et de l'Histoire ? Que nenni ! En 2014, un comité du 100ème anniversaire des massacres de Dinant fut créé. Nous y avons été raccrochés à l'ultime séance, à l'intervention toute personnelle d'un bourgmestre sans doute interpellé par cette fâcheuse « omission », à un moment où toute initiative de notre part n'était plus permise. *Bis repetita placent*, cette année voit s'instituer avec les mêmes un comité « sac de Dinant 1466 » : nous n'avons pas été informés... et donc aucunement invités. Jugez dès lors par vous-mêmes de la pertinence de nos propos ! Nous sommes largement en mesure de les prouver.

Patrimoine et Histoire sont étroitement liés, et nécessitent dans le chef de ceux qui s'y consacrent, l'exercice d'une déontologie claire et totale, sans quoi la crédibilité s'en trouverait atteinte. A fortiori, lorsqu'une rémunération, publique ou privée, y est assortie. Or, que constatons-nous ? Depuis plus de cinq ans, sous divers pseudonymes, l'employé achète sur Internet tout ce qui se vend sur Dinant. Ce faisant, par l'assiduité de ses surenchères, il nous prive, ainsi qu'à d'autres qui nous communiquent la nature de leurs achats, de vous faire partager ces découvertes. Qui plus est, lui, à son niveau, n'en dit mot. Attention : loin de nous de lui contester ses achats de collectionneur invétéré. Ce que nous lui reprochons avec véhémence, c'est de ne rien publier de ce qu'il se procure. C'est là que nous disons qu'il faillit à la déontologie qui devrait être sa règle.

C'est par là que nous lui déniaons tout crédit par rapport à ce qu'il est sensé représenter : un moteur, voire un exemple, pour quiconque s'investit dans la cause.

Pour notre part, l'attitude de l'employé ne nous sied pas du tout. Et dans sa généralité, nous la considérons comme inconvenante. Nous avons donc pris le parti de ne plus le reconnaître en tant qu'officiel du Patrimoine à Dinant, et de décliner toute invitation qui nous serait adressée par sa tutelle. A dire vrai, ce ne sera pas une privation, de semblables initiatives ayant été rares, victimes d'un tri sélectif s'étant opéré au préalable...

Le cas échéant, en fonction d'une évolution de ce que nous dénonçons, les circonstances décideront si oui ou non nous devons d'étoffer nos desideratas.

Nous vous demandons de ne voir aucune démarche démagogique dans ce que nous vous révélons. A présent que vous devez nous connaître...

Il s'agit pour nous de remettre les pendules à l'heure. Uniquement pour que vous sachiez.

Clarival Willy, Dinant, 30.05.2016

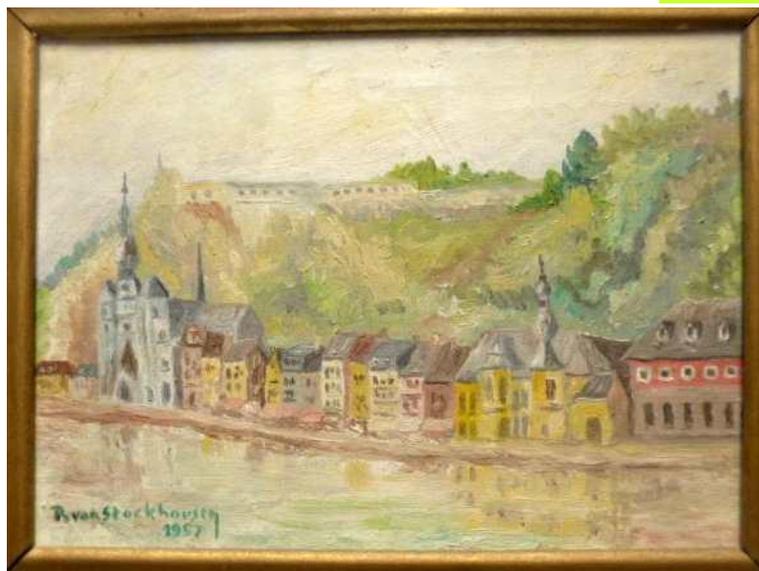


Tableau trouvé et acheté au Vieux Marché de Bruxelles par un de nos fidèle lecteur.



Aquarelle, de 24 x 34 cm, vendue chez Rops le 31/1/2016.

Elle s'intitule "Anseremme", est datée de 1905 et est signée "Léon Dardenne". Celui-ci est né à Bruxelles le 29/10/1865 et est décédé à Saint-Gilles le 12/2/1912.

Il était à la fois peintre, dessinateur, graveur, et affichiste. Son œuvre majeure se situe de 1898 à 1900 au Katanga, d'où il a rapporté une véritable documentation graphique. Il avait tendance à donner trop de lumière à ses tableaux. C'est ici le cas. En observant cette aquarelle assez dépouillée, on aperçoit en avant-plan le pont Saint-Jean, clairement mis en évidence, mais aussi, fait assez rare, sur la colline au centre, la tour "Séha" dont nous avons publié des photos récemment (voir détail).

A ce titre, cette aquarelle somme toute modeste constitue donc un document.

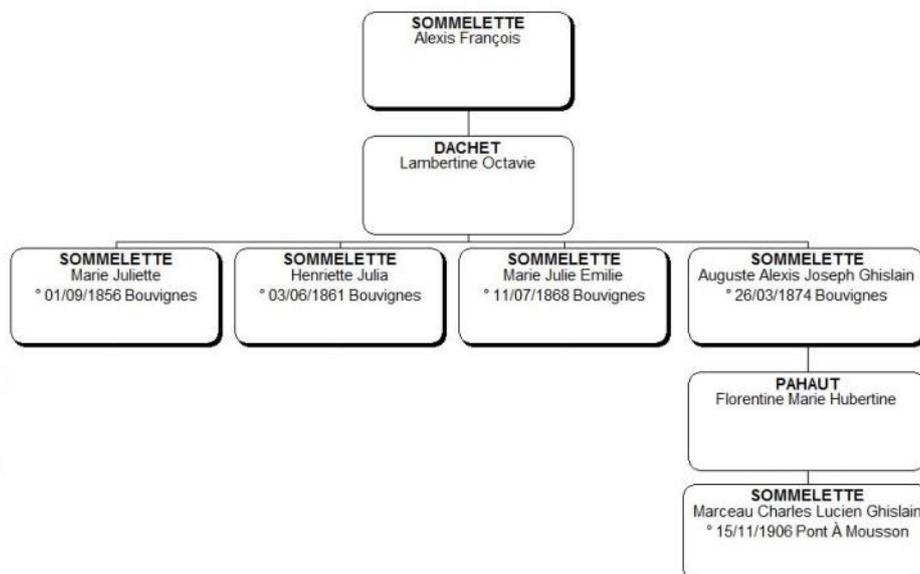


Info de dernière minute: le tableau de Joseph Meadows (1843-1907) que nous avons évoqué dans une feuille précédente est actuellement mis en vente (sur *ebay monde entier*, taper "Dinant" et choisir "art").



Une jolie photo prise à bord de "**Marcel**", le bateau de la famille Sommelette de Bouvignes. Le souvenir d'un temps révolu où la vie des bateliers s'écoulait au rythme lent du fleuve.

Il fallait partir des inscriptions sur la coque pour redécouvrir un petit morceau d'histoire familiale bouvignoise. S'agissait-il de Marcel Sommelette propriétaire du bateau ? C'était d'abord ma première hypothèse. Ensuite, la consultation de l'état civil bouvignois me révéla ce qui suit : le 15 novembre 1906 naissait Marceau Charles Lucien Ghislain Sommelette à Pont à Mousson en Meurthe et Moselle. Bien que né en France, son acte de naissance était aussi retranscrit dans l'état civil de Bouvignes. Son père Auguste Alexis Joseph Ghislain Sommelette, marinier natif de Bouvignes, avait présenté au maire de Pont à Mousson son fils qui était né et, quelle belle surprise, sur le bateau "**Marcel**" stationné sur le canal de Pont à Mousson au lieu dit "derrière les Forges". La maman se prénomait Florentine Marie Hubertine Pahaut. En poursuivant les recherches j'ai établi un petit crayon généalogique de la famille Sommelette de Bouvignes. Auguste Alexis Joseph Ghislain Sommelette était le quatrième enfant d'Alexis François Sommelette et de Lambertine Octavie Dachet. né à Bouvignes le 26/03/1874. Ci-dessous la composition de famille.



Alexis François Sommelette est qualifié de pontonnier dans les actes de naissance de ses trois filles c'est-à-dire sur la période de 1856 à 1868. Par contre à la naissance de son fils en 1874 il exerce la profession de maître

batelier. En conclusion le "A" Sommelette inscrit sur la coque de la péniche peut très bien être le "A" d'Alexis François ou le "A" d'Auguste Alexis Joseph Ghislain Sommelette.

Notons encore que l'auberge de Bouvignes, qui aurait été construite peu après 1830, servait en premier lieu de relais aux bateliers et aux chevaux de trait qui halaient des barges sur la Meuse. Ce n'est qu'après la construction des barrages et l'arrivée des remorqueurs à vapeur que l'auberge perdit son usage initial. Il existait véritablement une vie économique à Bouvignes pour la batellerie.



Le travail étant dégrossi je fais appel aux familles ou à vous chers lecteurs qui pourriez éventuellement nommer ou identifier les personnes sur la photo et nous apporter de plus amples informations.

Enfin en 1938, Joseph Gillain peignait "Péniche devant Bouvignes". Cette reproduction que m'a fournie Willy Clarinval illustre joliment nos propos. Dans un monde où tout va toujours plus vite on ne peut qu'envier la vie de ces bateliers qui sinuaient paisiblement sur la Meuse au gré des courants et des paysages mosans.

Même si leur vie, comme la nôtre, n'était pas toujours un long fleuve tranquille !



Année 4 - n° 50 - Juin 2016

Je me permets de vous envoyer deux photos dans l'espoir d'obtenir l'identification des personnes, via Traces Mosanes.

La 1ère est une fête de remise des Prix, de l'Ecole Moyenne en 1930. Je joins le programme en second mail (Voir page 13).

La seconde photo est une classe de la même école, vers 1950????

Merci pour ce que vous pourriez faire.



Ode d'André Van Hasselt **PATRIE RADIEUSE** Musique de C. Locall

LA BELGIQUE : M^{re} Gilvete Grigniet

LE SOLDAT Les neufs coursiers des provinces Les Carillons 1830	L'INFIRMIÈRE Les Combattants 1830		ANVERS L'ESCAUT Poème : Emile Verhaeren M ^{re} Dorette Sovet
Le Brabant -- La Flandre Orientale La Flandre Occidentale -- Le Hainaut Le Luxembourg -- Le Limbourg	NAMÛR Monseigneur de Montferrant Madame de Montferrant		LES MATELOTS LA MEUSE Poème : Maurice Vanderauwera M ^{re} Juliette Defossés
			LIÈGE LES CRAMIGNONS DE WALLONIE Poème : Maurice Vanderauwera M ^{re} Suzanne Capelle LES BOTTERESSES LA BELGIQUE A CENT ANS Poème : Georges Vascleire M ^{re} Angèle Gérard BRABANÇONNE



Ecole Moyenne de l'Etat
POUR FILLES
A DINANT

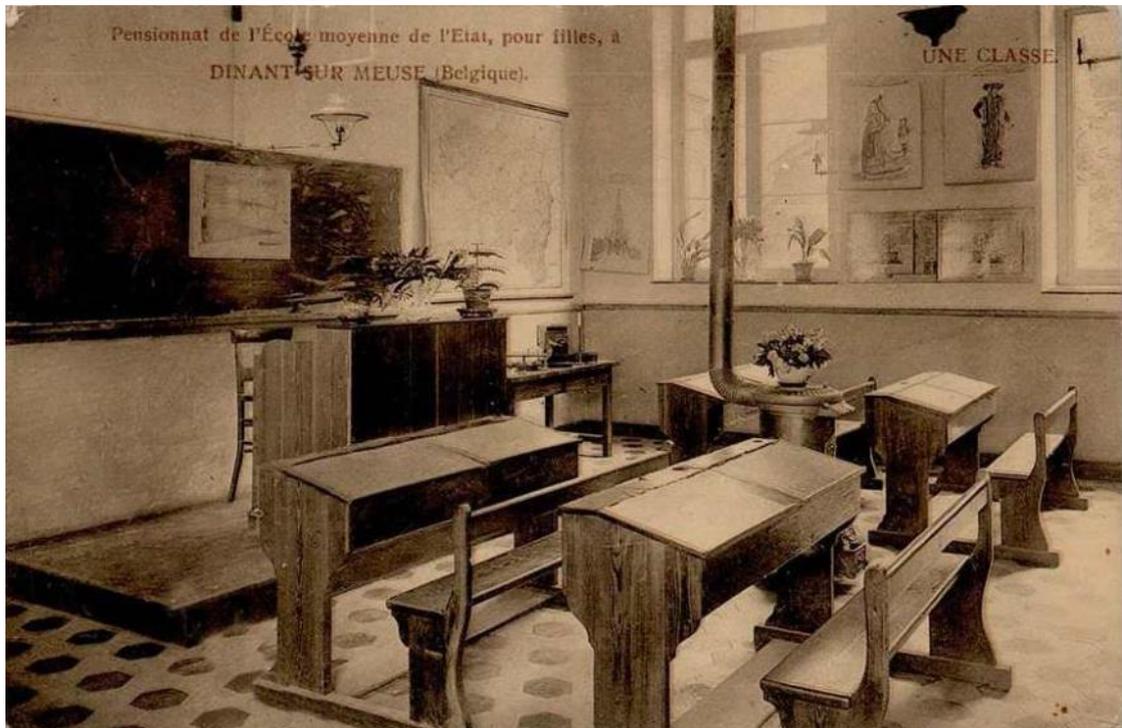


PROGRAMME
DE LA

**DISTRIBUTION SOLENNELLE
DES PRIX**



Samedi 12 Juillet 1930.



Ce 5 mai, Dinant a officiellement baptisé son Géant Sax ! A cette occasion, nombre de frères et sœurs géants étaient venus à la cérémonie sous un soleil radieux !

Voici un pot-pourri de photos relatant cet évènement, photos prises par Nicole et par Cyrielle, nos dévouées photographes.

Année 4 - n° 50 - Juin 2016





Question à nos lecteurs.

Dans un lieu public on ne peut plus incongru, où se trouve cette plaque à Dinant (photo 21/5/2016, Delphine Clarinval)?

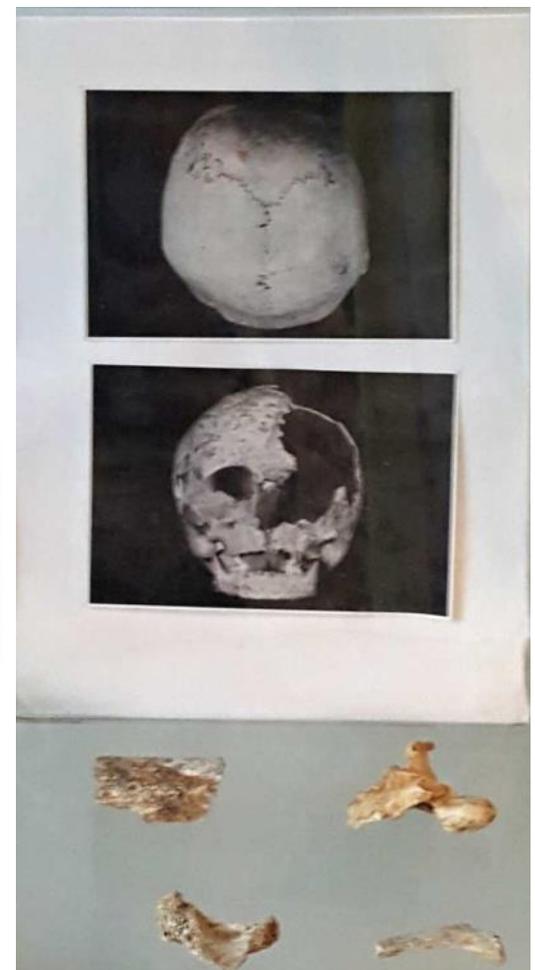
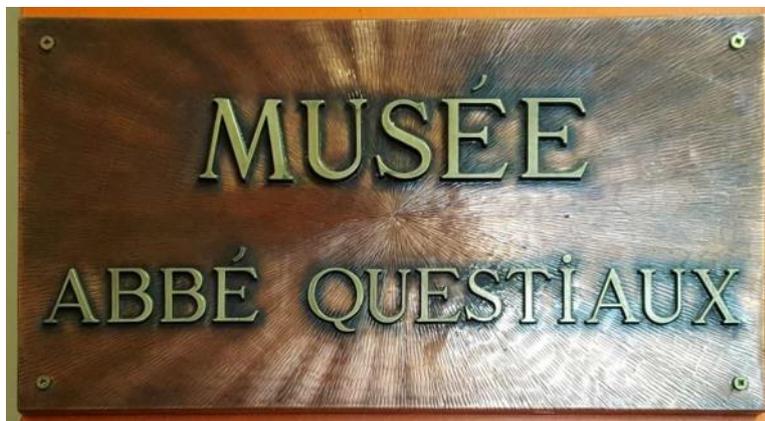
Année 4 - n° 50 - Juin 2016

Le musée Questiaux.

Le collège de Bellevue abrite toujours le petit musée constitué à l'époque par l'abbé Maurice Questiaux, dont la grande érudition est connue et était on ne peut plus éclectique. Il se compose essentiellement d'une belle collection de fossiles, complétée par toute une série d'animaux sauvages, quelquefois exotiques, naturalisés.

Cependant, dans un coin de vitrine, trônent toujours quelques ossements provenant de la grotte située dans l'enceinte du collège et que l'abbé a fouillée avec ses élèves. En voici les photos, prises ce 21/05/2016 par une ancienne élève de l'institution (de 3 ans à 18 ans), Delphine Clarinval, fille de notre ami Willy.

Rappelons que les ossements qui nous ont été remis il y a peu ont été confiés au Musée de Godinne, et que sa conservatrice a retrouvé au Musée des Sciences Naturelles à Bruxelles la plupart des squelettes néolithiques exhumés.



Année 4 - n° 50 - Juin 2016

Ces galets ont été découverts du côté d'Agimont par les frères Pizinger de Bouvignes, bien connus notamment pour leur assiduité à avoir fouillé Château Thierry à Falmignoul.

Leur crédibilité à tout point de vue ne saurait d'aucune manière être mise en doute.

Ils ont une apparence particulière, dès lors qu'ils ont été affûtés par usure, afin d'obtenir une forme de ballon de rugby, très caractéristique des balles de fronde. Elle leur permettait de tourner sur elles-mêmes et de se stabiliser durant leur trajectoire, afin de respecter la ligne de direction du lancer.

La fronde est connue à tout le moins depuis le néolithique. Les balles découvertes par nos amis sont vraisemblablement de cette époque. Leur matière évoluera au fil des siècles, et dès la période romaine elles seront confectionnées en plomb.

Encore une belle trouvaille des deux frères !



Les six galets de fronde découverts par les frères Pizinger.



En France, à Alizay, balles de fronde (5 à 8 cm) réalisées dans de la craie.



Grèce, balle de fronde en terre cuite, Néolithique Récent.



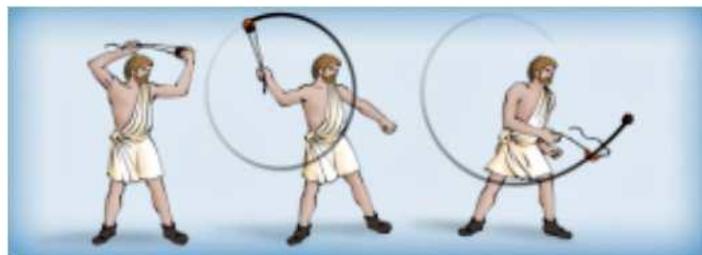
Balle de fronde en terre cuite du 2d Age du Fer.



Balles de fronde en plomb typiquement romaines (3 à 4 cm).



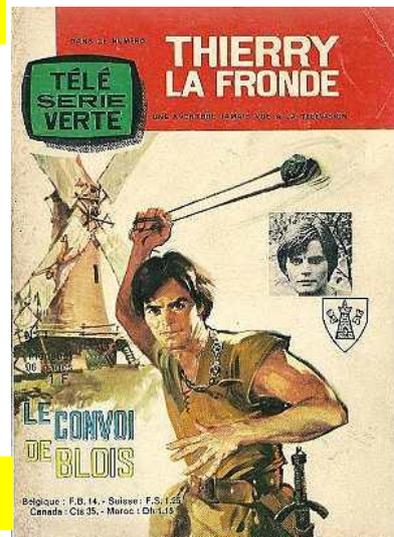
Prête à être lancée!



Technique romaine du lancer.



Personnage qu'on ne présente plus...



Au Moyen-Age.